

Entre séduction et amour : hommes et femmes / Arlette Farge. —
Extrait de : Revue des lettres et de traduction = مجلة الآداب والترجمة
— N° 12 (2006), pp. 147-154.

I. Amour. II. séduction.

PER L1037 / FL198619P

ENTRE SÉDUCTION ET AMOUR: HOMMES ET FEMMES

Arlette FARGE
*Écoles des Hautes Études
en Sciences Sociales - Paris*

I. Entrer en amour

1- Quand on entre en amour, généralement on le sait, en même temps on en est surpris. Par le corps. C'est le corps qui s'émeut. De ce premier instant amoureux, on voudrait qu'il dure toujours, et cela même si nous vivons à l'heure actuelle dans une période où tout est fragmenté, éphémère, flexible, où les familles se composent, puis se séparent et se recomposent. Tout geste d'entrée en amour suppose consciemment ou inconsciemment une envie de durer. Que cela soit "sans cesse". Que cela dure encore. Simultanément, quelque chose nous dit que cela sera sans doute difficile, voire impossible.

Dans cette émotion qu'est l'entrée en amour se jouent inconsciemment bien des niveaux de sensibilité. Aimer, se mettre à aimer, c'est spontanément *avoir de la mémoire*: une mémoire très longue et très lointaine qui s'appuie à la fois sur la légende de grands personnages historiques (Héloïse et Abélard, Sartre et Simone de Beauvoir), sur de grands textes littéraires (Roméo et Juliette, Tristan et Iseult, Bérénice), de grands poèmes (Victor Hugo, Paul Éluard), de grands peintres européens qui ont orné nos livres scolaires (Picasso). On entre dans l'amour chargé d'une histoire, d'une histoire qu'on dit universelle - et elle l'est en partie -, mais aussi d'une histoire qui s'est posée en sédimentation dans notre corps et notre esprit.

Car l'entrée en amour comme l'amour jamais n'ont eu le même visage selon les époques, les siècles, les événements aussi, les contextes sociaux, les situations économiques, les espaces urbains ou ruraux dans lesquels

ils s'installent. Non seulement ils n'ont pas eu le même visage, mais la façon dont les sociétés, les églises et les siècles ont voulu contrôler l'amour a toujours et constamment changé. L'entrée en amour, devenir amoureux s'est forcément logé dans des contextes bien particuliers. Parfois même (XVI^e-XVII^e s.), l'amour et la façon de le rencontrer ont fait l'objet de traités, de livres, de conseils religieux venant de la hiérarchie ecclésiastique, de discussions et de polémiques très profondes: ils ont été guidés par des injonctions de toutes sortes, en même temps que simultanément entourés (enchantés) par de la littérature, de la prose, des poèmes, des légendes, des chansons, etc. Avant même qu'il n'y eût des traités et des normes dites indiscutables, il y eut aussi, au Moyen Âge par exemple, des changements qui sont intervenus sous la pression d'événements bien particuliers. C'est, par exemple, toute l'aventure de l'amour courtois ou chevaleresque: moment où les femmes demandent à l'amoureux, rustre et brutal de vivre toujours sur le champ de bataille, "d'entrer en amytié" avec elles, c'est-à-dire d'empreindre ses manières de séduction de douceur et d'une éventuelle délicatesse.

En prenant ainsi des exemples historiques, je cherche à signaler que les événements vécus par les individus influencent, infléchissent les formes de leur demande d'amour. Et réciproquement: par moments, les émotions qui surviennent entre le monde masculin et le monde féminin fabriquent des événements. Les affects, les sensibilités ont capacité à faire naître des transformations, y compris dans le monde social, relationnel et politique.

Pour parler de l'histoire récente et venir vite à aujourd'hui, nous savons bien à quel point le Sida est venu bouleverser l'ordre des sexualités, des amours, des gestes et des corps. Réciproquement, ce bouleversement mortifère a permis une sorte de légitimation des homosexualités, ainsi qu'une prise de conscience des rapports entre hommes et femmes obligés de se protéger. Ceci entraînait forcément de nouveaux gestes, d'autres attitudes du corps, d'autres attitudes sensibles, et demandait que soient mises en avant de nouvelles dispositions médicales et politiques.

Disons alors que, dans le secret du partage des sens, d'autres manifestations de vie s'inventent selon les époques, tandis que le plaisir s'énonce et s'élabore sous des formes variées, faisant s'expérimenter d'inouïes nouveautés ou interchangeabilités.

2- L'entrée en amour, c'est aussi la séduction. Moment suspendu, supposé produire de l'ivresse et de l'enchantement, la séduction est un bonheur, tissé de plaisir et de captation réciproques. Le charme, l'espoir, la séduction est mobile, fluide; elle esthétise nos modes de vie et réenchante nos relations au monde. En un sens, on peut dire que lorsque nous sommes dans ce temps précis de la séduction, le monde, l'espace et la nature se voient en couleurs, même sous la pluie ou sous la neige. Voici l'état éphémère dont on voudrait qu'il dure éternellement, la rive délicieuse sur laquelle on aimerait s'étendre le plus longtemps possible.

C'est sans doute sur cette difficile liaison durable amour/séduction qu'il faut dire quelques mots et revenir en arrière. Ce fut "la grande histoire" (de notre Occident en tout cas) que soit constamment vécue la contradiction entre amour et séduction ainsi que la façon dont l'Église tenta de résoudre ce problème, jusqu'à ce que des événements extérieurs, des changements d'attitudes culturelles et spirituelles apportent beaucoup de bouleversements et de changements.

Héloïse écrit, au XII^e siècle, à Abélard qu'elle préfère "l'amour au mariage et la liberté à une chaîne". La voici très en avance sur son temps car l'Église, pour asseoir une société ordonnée fondée sur des alliances patrimoniales et des lignées solides, préconisait avec force un mariage où l'estime viendrait se glisser, en même temps que l'harmonie et parfois même l'affection. Tout ce qui pouvait ressembler à ce que l'Église appelait "le fol amour" n'était que risque et se trouvait condamné. La passion, l'amour fou étaient proscrits afin que soit conduite une sexualité visant à la naissance des enfants, à la tenue des patrimoines. Les traités de confession délivrés aux prêtres des paroisses de l'époque (XVI^e-XVIII^e siècles) relatent ces périodes longues de l'histoire où le mariage, sans être chaste, ne peut être que pudique, avec une sexualité accolée à la procréation, dans laquelle le plaisir pris serait signe de débauche. Dans le mariage ainsi conçu et reconnu par l'Église, il faut une hiérarchie, et l'homme en est le chef absolu et le protecteur. La passion, la séduction, au contraire, sont des moments de réciprocité, d'égalité sexuelle, donc graves.

Curieusement, la poésie courtoise du Moyen Âge glorifiait l'adultère, cela pour des raisons d'égalité. La passion érotique ne pouvant plus sub-

sister dans le mariage, l'adultère permettait de s'accomplir à l'intérieur de l'enchantement physique.

De cette contradiction entre amour/mariage, séduction/amour, amour/séduction, passion/mariage, devoir/passion, les hommes et les femmes se sont risqués à de multiples inventions ou transgressions; ce qui a, bien entendu, donné lieu à de multiples textes, telles les tragédies de Corneille, Racine, Shakespeare, ou encore les vaudevilles bourgeois du XIX^e, les pièces de boulevard, les journaux féminins et masculins du XXI^e siècle. Le cinéma, avec ses productions allant des films les plus beaux aux moins beaux, a emprunté ce thème difficile amour/séduction et l'a décliné à l'infini. Comme une impasse, comme un butoir, comme un chemin à trouver malgré l'impasse.

Mais il faut rappeler aussi que certains siècles, comme le XVIII^e, par exemple, ont mis l'amour et la volupté au centre de leurs préoccupations: la promotion du sentiment de l'amour y est très importante (sentiment d'ailleurs considéré, à ce moment-là, comme un remède à la concupiscence; de plus, cela correspond à une stratégie: si l'on s'aime dans le mariage, on n'ira pas le chercher ailleurs). L'Église y est donc favorable. Le mariage d'amour est la grande affaire du siècle, de même que la préoccupation autour de l'enfant aussi. Malgré tout, l'Église a des réticences, elle condamne les relations entre époux n'ayant d'autre projet que le plaisir.

Mais la volupté, la gestuelle, les sensibilités amoureuses, la conversation, le badinage et le libertinage traversent l'ensemble des classes sociales. La sensualité est si constamment présente au Siècle des Lumières: Fragonard (*Le Verrou*, *L'Escarpolette*), Watteau en sont les peintres et les chantres.

II. Amour constitué, amour en place

1- C'est le moment de plénitude de l'amour, celui qui aboutit au mariage, au compagnonnage ou au PACS, et qui signifie le besoin de l'autre dans la durée, l'identification à l'aimé, ainsi que le manque de lui. C'est aussi du plaisir de soi: aimer l'autre est un plaisir que l'on se

donne à soi-même, une fierté aussi. Etre fier d'aimer est une attitude méconnue, et pourtant si réelle.

Ce moment de plénitude de l'amour, de son essai d'entrée dans la durée, dans l'envie qu'il produise des effets, qu'il soit si profondément fécond (enfants, amitiés, projets collectifs), qu'il étende son espace, est simultanément guetté par la relation qui s'établit jour après jour entre les hommes et les femmes.

La domination masculine et le rapport inégalitaire entre hommes et femmes entrent en ligne de compte. Ici aussi, les formes de ces inégalités ont été très variées selon les époques et les siècles: l'*Histoire des femmes*, entamée depuis les années 1990 (Plon, 1991), a pu raconter les multiples étapes de cette immense, pléthorique discussion sur les rapports entre les sexes. De la querelle des femmes au Moyen Âge, des Précieuses au XVII^e siècle, des salonnières des Lumières à Olympe de Gouges ou à Théroigne de Méricourt, des femmes ont tenté de briser la séparation entre vie privée et vie publique au XIX^e siècle, comme J. Derouin et bien d'autres. Chaque période, en somme, a eu affaire à cette discussion. À cette recherche qu'à travers l'inégalité entre les sexes perdure la rencontre amoureuse. Ce qui n'est pas simple.

En dehors des problèmes inégalitaires et de la relation hommes-femmes teintée de domination masculine, quelque chose existe en ce moment dans la constitution de l'amour qui est de l'ordre de l'attente. Je m'explique: aimer, c'est aussi attendre d'être aimé davantage; aimer suppose qu'on ne pense jamais (ou presque jamais) cet amour comme étant accompli. Dans l'amour entre deux personnes, il y a toujours de l'attente. Il faut même savoir dire que l'amour s'attend, même lorsqu'il est accompli, et que c'est une de ses grandes forces, comme un de ses grands risques. Aimer n'épuise jamais l'attente de l'amour.

P. Bourdieu, à la fin de son ouvrage sur la *Domination masculine* (2001), décrivait ce moment particulier de l'amour qu'il appelait "un îlot enchanté", îlot enchanté où parfois se suspendaient les rapports de force. À partir de cette remarque, belle et vraie, il est intéressant de se poser aussi une autre question, créative elle aussi peut-être: que serait l'amour sans rapports de force? sans don et résistance simultanée à l'autre?

L'amour fait résister. Etre un homme devant la femme, être femme devant l'homme demande de résister. Dans l'abandon le plus total, dans l'offrande la plus nue, il y a toujours l'intime conviction que ce qui s'offre comme ce qui se prend a pour source l'envie de durée, le moment suspendu, la résistance au temps.

2- Les actuelles transformations des désirs et des sexualités. Les angoisses et les désarrois, la multiplicité des inventions. Dans les jeunes générations, face à l'amour à inventer, les conditions sociales et politiques dans lesquelles nous vivons sont importantes. L'amour est mis à mal et malmené par le chômage, les situations précaires, les familles recomposées. Il existe donc réellement une fragilité actuelle des liens entre les hommes par l'individualisation, l'absence de communauté sociale. La peur et le désir de la relation "pour de bon" ou du "pour toujours", car chacun craint d'être obligé à des devoirs, des pressions empêchant la liberté. Puis il y a cette idée très présente que les savoir-faire relatifs à l'amour seraient susceptibles d'augmenter avec le nombre d'expériences, et que le prochain amour sera plus grisant que celui du moment. Aussi est-ce le problème d'aujourd'hui: l'admission de la liberté dans l'être, liberté incarnée par l'autre, le compagnon d'amour.

Dans la culture de la consommation, qui favorise le prêt à l'emploi, les solutions rapides, l'art d'aimer est ballotté entre "*consuming*" et *refuge*. D'autant que chacun n'est pas égal devant l'amour; selon la situation sociale qu'il occupe, son sexe, son âge, sa nationalité, l'amour ne se vit pas de la même façon. Mais il faut toujours se dire que l'amour, en fait, ajoute au monde, dans la mesure où il ne s'effectue ni dans la possession, ni dans la domination.

De plus, il faut ajouter à cela le trouble actuel qui se forme dans les identités sexuelles, et les formes d'approche que chacun établit avec sa propre identité de naissance. Trouble, c'est bien le mot. Trouble social aussi, qui est une des conséquences perverses de l'émancipation des femmes. (Je me sens d'autant plus libre du propos que je vais tenir ici, puisque je me définis aujourd'hui comme féministe.) Dans les couples ayant 25, 30, 35 ans, quelque chose se complexifie entre des compagnes émancipées, ayant conquis par leurs mères bien des libertés et qui,

simultanément, sont en demande de protection masculine traditionnelle. Comment gèrent-elles leur double demande? Comment les hommes, qui ont d'abord été stupéfaits, puis littéralement sidérés par les révolutions de l'ordre des sexes, gèrent-ils aussi cette double demande? Et s'il y a souffrance de leur part, comment s'exprime-t-elle?

III. Amour, séduction et société

Séduction et amour ouvrent de larges espaces: l'amour à deux se déploie mieux dans des sociétés où les formes du lien social sont fortes, où les désirs collectifs peuvent s'exprimer, où "être ensemble" est signifiant. Si bien qu'aujourd'hui, l'amour peut être meurtri ou même amoindri dans la mesure où il ne renvoie que d'un individu à un autre, sans que ce huis clos puisse respirer et distiller son énergie par rapport à une ou des formes de vie collectives existantes dans la société. Notre façon si émietlée et individualisée "d'être au monde", tout en dépendant énormément de sa configuration, isole le couple, renforce les angoisses, les désarrois et les demandes d'amour inaccomplies. Quelque chose du partage social manque, ainsi que des buts sociaux et politiques à définir.

Là aussi, l'histoire connaît et a connu des exemples où les choses se passaient autrement et a montré que "l'amour déplace les montagnes". Ce stéréotype recouvre quelques réalités ou ébauches de réalité. En effet, l'amour est contagieux. Son énergie est poreuse et donne d'elle-même sa vigueur à autrui. Elle est subversive. Ainsi a-t-on vu en histoire des "sociétés amoureuses" à certains temps forts de notre actualité: 1870 (la Commune), 1936 (Front populaire, guerre d'Espagne, congés payés), 1940 (Résistance). Les luttes apportent et requièrent de l'amour, et l'amour est une énergie qui a besoin de la communauté sociale pour s'étendre. L'altérité amoureuse se construit mieux à partir d'un quotidien serti par la vie collective.

Et si, dans la séduction comme dans l'amour, il y a toujours menace de perdre ce qu'on est en train de posséder, on peut peut-être suivre l'idée d'Hanna Arendt, écrivant que "s'ouvrir à autrui jusqu'à risquer de le perdre, c'est une condition de l'humanité, une disposition à partager avec le monde". Chercher le lien *avec* le monde, c'est aussi cela séduire, aimer.